

exactement vraie de la chute d'un gigantesque sapin sur la neige est, à mon humble avis, de la plus grande beauté.

Tous les poètes ont eu leurs moments de tristesse ; M. Sulte a les siens durant lesquels l'inspiration ne lui fait pas défaut.

“ Qui n'a pas dans son existence
 “ Un souvenir doux à cacher,
 “ Qui résiste avec persistance
 “ Aux efforts que l'esprit fait pour l'en arracher ? ”

Vous presentez, à ce début, la confidence d'un “ premier amour ; ” mais comme cette confidence est gracieusement faite au lecteur ! Lisez pour vous en convaincre, la pièce intitulée : “ Evocation,” (1864).

“ *La Patineuse* ” (Déc. 1864) de M. Sulte est bien jolie, et vous vous rappelerez sans doute l'avoir vue à Québec lorsqu'une glace vive couvre le port et que la foule va, par une belle journée d'hiver, entendre la musique du régiment sur le fleuve :

“ Belle patineuse intrépide,
 “ Glisse sur ton patin rapide,
 “ Glisse, voltige et tourne encor !
 “ La foule enthousiaste admire
 “ Ta noble pose qui se mire
 “ Dans le crystal du port ! ”

“ Toujours prête,
 “ Rien n'arrête
 “ Des triomphes commencés :
 “ Sans mot dire,
 “ Tu peux rire
 “ Des amoureux distancés. ”

Ne sont-ce pas là des vers qui glissent bien ?

A partir de 1865, il y a progrès marqué et constant, plus de fini dans la forme, plus de finesse et d'élévation dans la pensée.

Je ne citerai, à l'appui de mon assertion, que la pièce intitulée *La Belle Meunière*, (1865) jolie imitation d'une ballade anglaise populaire et que je regarde comme un petit chef d'œuvre :

—“ Par les chemins, qui donc, ma belle,
 “ Vous attire si bon matin ? —
 “ Et, rougissant, la jouvencelle
 “ Dit : Seigneur, je vais au moulin.

—“ Le cristal bleu de la rivière
 “ A bien moins de limpidité
 “ Que ton joyeux regard, ma chère.
 —“ Monseigneur est plein de bonté.

—“ Quel frais minois ! quel port de reine !
 “ Approche, enfant, vrai, tu me plais !
 “ A tant de grâce souveraine
 “ Il faut pour logis un palais.